

LE MORCELLEMENT FEODAL EN POLOGNE. CONFERENCE DE LA COMMISSION MEDIEVALE DE LA SOCIETE HISTORIQUE POLONAISE

Les 10 - 11 mai 1980, les médiévistes polonais ont discuté à Pulawy du morcellement féodal en Pologne. On a tenté de définir la place de la Pologne dans l'histoire universelle, surtout dans le contexte de l'Europe Occidentale, attirant l'attention sur les problèmes de l'Etat, de la société, de la culture. On a plus largement présenté, surtout dans la discussion, le problème du morcellement dans deux provinces : la Silésie et la Mazovie, où celui-ci avait été le plus poussé. La période dite du morcellement féodal en Pologne englobe les XII^e - XIII^e s., elle est aussi souvent identifiée avec la division. Les deux termes sont discutés par les médiévistes et, jusque-là, il n'a pas été possible d'obtenir une définition univoque, ce qui a également trouvé son expression à la conférence. La discussion très vivante a été amorcée par quatre rapports où ont été présentés les problèmes de la genèse des divisions en duchés, des transformations de la structure administrative, des transformations économiques, culturelles et idéologiques aux XII^e - XIII^e s.

T. Grudziński (Toruń), dans son rapport « Remarques sur les origines des divisions en duchés », a présenté l'état de recherches sur cette question. Le rappel des résultats des recherches de T. Wojciechowski, H. Łowmiański, G. Labuda, devait servir d'introduction à la discussion et dans la problématique de la conférence, le rapporteur posant plus de questions qu'il ne proposait de solutions. T. Wasilewski (Varsovie), dans son rapport « Modifications de la structure administrative et de la composition de la couche au pouvoir aux XII^e - XIII^e s. », a attiré l'attention sur les transformations affectant l'administration publique du temps et sur leurs causes. L'auteur a caractérisé le réseau administratif jusqu'au milieu du XII^e s. pour faire apparaître d'une manière aiguë les changements qui y intervenaient à l'époque de la division en principautés, surtout à la charnière des XII^e et

XIII^e s. L'appareil du pouvoir longeait par ses racines dans la période précédente. Aux vieilles unités administratives, provinces et circonscriptions des *castra* s'étaient substituées les nouvelles châtelainies. Le « castellan » a commencé à fonctionner en tant que terme dès le milieu du XII^e s., mais il changeait la sphère de ses attributions. Ceci découlait surtout de la création, à partir des anciennes grandes châtelainies, de nouvelles circonscriptions, particulièrement dans les zones frontalières. De là l'affirmation de l'auteur que les vieilles châtelainies étaient une continuation des provinces, les nouvelles étant en revanche des équivalents du réseau des *castra*. Les changements intervenant dans l'organisation de l'administration entraînaient l'accroissement du nombre de fonctionnaires et l'élargissement de leur composition sociale. La nouvelle organisation castellane pouvait être fondée en s'appuyant sur la nouvelle chevalerie constituée dans les différentes provinces. Ces modifications de la structure administrative et de la composition de la couche gouvernant aux XII^e-XIII^e s. intervenaient presque simultanément et uniformément dans toutes les provinces gouvernées par les membres de la dynastie des Piast. Le problème soulevé dans la discussion a été celui de savoir qui et quand a réalisé la réforme administrative qui, peut-être, correspondait à la division des attributions du pouvoir. La discussion a également porté sur la composition du groupe de fonctionnaires, la sphère de leur pouvoir, enfin le nombre de châtelainies et leur genèse.

B. Zientara (Varsovie), dans son rapport « Accélération de la croissance économique et morcellement féodal au XIII^e s. », a situé au premier plan les problèmes touchant à la signification de la colonisation pour la vie économique, au changement du réseau des habitats et au modèle qui avait été utilisé. Selon l'auteur, la colonisation du XIII^e s., c'est l'arrivée des étrangers non en tant qu'investisseurs, mais en tant que ceux qui voulaient trouver de meilleures conditions de vie. En installant les nouveaux colons, le duc détruisait sciemment le vieux système du droit ducal et des prestations, qui ne faisait plus ses preuves dans les conditions politiques en voie de changement. Il gardait de l'ancien système de prestations celles seulement qui étaient utiles dans les nouvelles conditions (stations, services de transports, défense). Le morcellement favorisait donc la mise en place de changements avantageux dans le domaine socio-économique. La colonisation s'accompagnait, en effet, d'une nouvelle culture, de nouvelles moeurs et d'une nouvelle langue, notamment l'apparition de nouveaux termes techniques. La tradition historique se fortifie de même que l'organisation uniforme de l'Eglise avec le réseau paroissial en extension. La division en provinces avait cependant conduit en Pologne à une répartition inégale des étrangers qui s'installaient surtout dans les villes, les terrains non colonisés devenant insuffisants, ce qui s'est le plus tôt manifesté en Silésie. L'inégalité de la colonisation entraînait des inégalités dans le développement et la connaissance du droit allemand. Le même type de droit allemand ne s'implantait pas partout, d'où l'intensité plus marquée du droit

de vassalité dans la version occidentale en Silésie que dans les autres provinces. Le morcellement était donc la deuxième étape d'occidentalisation des territoires polonais. Il a également entraîné la différenciation régionale.

S. Trawkowski (Varsovie), dans son rapport « Conditions des transformations culturelles et des contenus idéologiques aux XII^e - XIII^e s. », a indiqué les causes des changements intervenant dans la culture au sens large à l'époque du morcellement féodal. L'auteur a tenté de répondre à la question si le morcellement féodal facilitait le tournant culturel au XIII^e s. Des changements intervenaient dans la culture politique, la langue, les coutumes, le droit et l'économie. Le style de la culture avait subi des transformations essentielles, devenant pluraliste, adopté par des états non égaux. Le réseau d'habitats entraînait des changements dans le domaine de l'exploitation de la population et dans l'Eglise, ce qui provoquait des changements dans la culture économique.

A. Gieysztor a résumé les débats, attirant l'attention sur les problèmes qui demandent d'être approfondis, sur ceux qui suscitent des controverses ou qui se trouvent en marge des recherches des médiévistes polonais. Il a surtout souligné qu'aux XII^e - XIII^e s. intervient dans l'Etat polonais une mutation de genre. C'est l'époque des transformations culturelles au sens large. C'est l'époque où les territoires polonais entrent pour une deuxième fois dans l'aire de l'influence occidentale, ce qui entraîne des changements socio-économiques et culturels. Change le style de la culture qui, d'aristocratique, devient pluraliste. Dans la culture politique se modifient les techniques de communication du pouvoir supérieur. Change le type d'Etat qui toutefois garde de nombreux éléments anciens. La gestion de l'Etat, assumée par un seul, passe au réseau largement développé de l'administration de l'Etat avec, à sa tête, le duc de la province. Ont été élaborées de nouvelles idées ordonnant le monde, les rapports sociaux, leur reflet étant *l'ordo, pax, iustitia et christianitas*. Tous ces problèmes mettent au jour l'application conséquente du modèle occidental d'organisation de l'Etat, de la société et de la culture.

Barbara Trelińska

CINQUIEME CENTENAIRE DE LA MORT DE JAN DŁUGOSZ

CONFERENCE A SANDOMIERZ, LES 24 - 25 MAI 1980

L'Ecole Pédagogique Supérieure de Cracovie, avec la coparticipation de la Société Historique Polonaise, bénéficiant de l'hospitalité des autorités municipales de Sandomierz, a organisé une session scientifique consacrée à la vie et à l'oeuvre du grand historien polonais Jan Długosz (1415 - 1480). Le choix de Sandomierz comme lieu des débats venait des multiples liens

contractés par Długosz avec cette ville. Il y a souvent séjourné dans sa jeunesse en qualité de secrétaire de l'évêque de Cracovie Zbigniew Oleśnicki (m. 1455) et, plus tard, en tant que chanoine de la collégiale de Sandomierz. Il a fondé pour le collège des mansionnaires de cette collégiale, une maison qui existe jusqu'aujourd'hui. La position et le rôle de Sandomierz au temps de Długosz ont fait l'objet du rapport du maître de céans de la conférence, F. Kiryk. Dès le haut Moyen Age Sandomierz était l'une des sept *sedes Regni principales* en Pologne. Le XV^e s. a marqué un tournant pour la ville : la bourgeoisie et le commerce du lieu ont vu décroître leur importance au profit de la noblesse qui commençait l'exploitation à grande échelle de la voie fluviale de la Vistula pour le transport du blé et le commerce de transit vers la Ruthénie. En même temps, Sandomierz s'est signalé au XV^e s. comme un important centre culturel et le chapitre de la collégiale du lieu était, comme on l'a remarqué dans la discussion, une pépinière d'évêques polonais.

Plusieurs rapporteurs se sont penchés sur la personnalité et le portrait intellectuel de Długosz. M. Koczerska a montré l'influence exercée sur Długosz (à partir de 1431) par Oleśnicki et sa cour, par les fonctions de notaire, de chancelier, de secrétaire et d'administrateur des biens, assumées par le futur historien auprès de l'évêque. Le rapport de S. Grzybowski a renouvelé une longue querelle : est-ce que Długosz était un homme du Moyen Age ou de la Renaissance. L'auteur s'est résolument déclaré pour la thèse sur l'humanisme de Długosz, en l'appuyant par l'analyse de la plus grande oeuvre de celui-ci : les *Annales*, et en esquissant la personnalité de Długosz dans les catégories psychoanalytiques. S. Grzybowski s'est vu confirmé dans son jugement que Długosz n'avait pas été uniquement un annaliste et un chroniqueur, mais un historien ayant une conception spécifique de l'histoire et de la façon de la présenter. En revanche, les polémistes intervenaient contre la première thèse, en indiquant que les écrivains du plein Moyen Age utilisaient aussi les modèles anciens et que les idées polonocentriques de Długosz ne peuvent pas être conciliées avec le cosmopolitisme de la Renaissance.

Dans son rapport sur l'environnement intellectuel de Długosz, J. Krzyżaniakowa a défini l'historien comme un homme du tournant, resté fidèle aux idéaux de jeunesse. L'auteur a souligné les liens de Długosz avec le cercle des professeurs de l'Université de Cracovie dont l'activité scientifique avait aussi un aspect pratique : la formulation historique et juridique de la justification pour la politique de revendications de l'Etat polonais, particulièrement dans la question de la Poméranie de Gdańsk. Le fait que Długosz a évolué dans un milieu composé du haut clergé, des professeurs universitaires et des diplomates de Casimir Jagellon (1447 - 1492), permet de considérer Długosz comme un personnage entièrement représentatif de l'élite intellectuelle et politique de la Pologne de ce temps-là. Sur cette toile de fond, S. Gawlas s'est penché sur la conscience nationale de l'historien, en considérant que ses éléments fondamentaux étaient le sentiment

de l'unité linguistique de la nation et le programme de l'inviolabilité des frontières de l'Etat ainsi que celui du recouvrement des territoires perdus. Certaines formulations modernisantes du rapport, p. ex. sur le nationalisme de Długosz, ont suscité une polémique. On a notamment attiré l'attention sur l'attitude de l'historien envers les Allemands auxquels il avait couramment affaire à Cracovie, cette attitude étant dénuée d'hostilité nationale.

Parmi les rapports intéressants citons encore celui de J. Krukowski sur Długosz comme gouverneur des enfants royaux, de W. Szelińska sur la *Chorographia* de Długosz — description géographique de l'Etat polono-lituanien, placée en tête des *Annales*, et celui de M. Rożek sur les fondations artistiques de l'historien. Le premier des auteurs cités a expliqué que Długosz s'était préparé théoriquement à ses obligations de gouverneur en étudiant les traités pédagogiques contemporains, p. ex. *Aeneas Sylvius Piccolomini*, et a formé ses pupilles principalement dans l'art oratoire. L'auteur a également prouvé la thèse que l'historien avait exercé cette fonction dans les dernières années de sa vie, en dépit de ce qu'en dit la littérature du sujet. W. Szelińska a rapproché des auditeurs de son rapport l'atelier scientifique de Długosz et a fait apparaître son innovation consistant à faire accompagner son histoire de la Pologne d'une description détaillée de la géographie du pays, qu'il avait bien connue pendant ses nombreux voyages. A cette même thématique se rapportait aussi le rapport de S. Matyszew sur la région Podhale et les monts Pieniny décrits dans une autre oeuvre de Długosz, *Liber beneficiorum*, inventaire des biens de l'évêché de Cracovie. Dans l'activité de Długosz bâtisseur se laisse remarquer, comme l'a souligné M. Rożek, le nombre important d'églises qu'il a fondées, de couvents et de maisons d'habitation pour le clergé. Ses constructions étaient simples et fonctionnelles, maçonnées en brique avec des détails en pierre. En dépit de ses trois voyages en Italie, il est resté fidèle au style gothique, considérant sans doute, comme on l'a constaté dans la discussion, que l'ancien style de l'architecture était plus familier, indigène.

La conférence, dont les rapports seront publiés, permet de voir en Długosz non seulement l'auteur d'une immense oeuvre historique, se servant d'un appareil scientifique développé, mais aussi un homme animé d'une grande curiosité du monde contemporain, assumant avec succès diverses fonctions dans la société de la Pologne du XV^e s.

Maria Koczerska

LE QUATRIEME CENTENAIRE DE LA VILLE DE ZAMOŚĆ

Les 12 et 13 juin 1980 s'est tenue à Zamość, organisée par l'Office de Voïvodie sous le patronage de l'Académie Polonaise des Sciences, une session scientifique consacrée à l'histoire quatre fois centenaire de Zamość,

ville fondée en 1580. La fondation a bénéficié du mécénat de Jan Zamoyski, le plus puissant magnat polonais du déclin du XVI^e s. dans la République nobiliaire, et a été réalisée par Bernardo Morando, un architecte italien. Zamość était un exemple unique de « ville idéale » de la Renaissance, et devait jouer dans l'histoire du pays un rôle particulier en tant que centre scientifique (Académie de Zamość), de l'imprimerie, important centre commercial avec l'Est, une forteresse. Tous ces aspects ont été discutés pendant la session. La séance plénière a été ouverte par le rapport de J. Kowalczyk consacré au fondateur de Zamość et à son rôle dans l'histoire de la culture polonaise (encouragement des sciences et des arts, bibliophilie, etc.). Le deuxième rapporteur, Z. Mańkowski, a analysé la place de la ville de Zamość sur la carte de l'histoire la plus récente de la Pologne (XIX^e - XX^e s.). Les débats se sont ensuite déroulés dans deux sections thématiques : d'Histoire politique et socio-économique et d'Histoire de la culture et des arts. Dans la première section ont été prononcés six rapports : A. Witusik a parlé des activités économiques et politiques de l'hetman Zamoyski (« Le chancelier Jan Zamoyski — fondateur de Zamość ») ; R. Szczygieł s'est penché sur le développement de la ville aux XVI^e - XVII^e s. (« Zamość dans l'ancienne Pologne ») ; R. Orłowski, sur un éminent représentant de la famille des Zamoyski au XVIII^e s. (« Activités d'Andrzej Zamoyski dans le domaine de la codification ») ; W. Cwik a étudié la situation dans laquelle s'est trouvée la ville après la perte de l'indépendance (« Zamość sous les partages ») ; W. Śladkowski, le rôle et l'histoire de la forteresse de Zamość (« Zamość sous le signe de Mars ») ; A. Koprukowniak, le développement des mouvements révolutionnaires à Zamość (« Traditions révolutionnaires de Zamość »). Dans la seconde section ont également été prononcés six rapports, dont quatre se concentraient sur différents aspects du mécénat de Jan Zamoyski (W. Kalinowski, « Zamość — ville idéale de la Renaissance » ; A. Witusik, « „Athènes ” de Zamość » ; P. Buchwald-Pelcowa, « L'imprimerie de l'Académie de Zamość » ; J. Pelc, « Jan Zamoyski et les poètes de son entourage ») ; un rapport a traité des jugements sur Jan Zamoyski et de leur fonctionnement dans la conscience historique de la société polonaise au XVII^e s. et aux siècles suivants (J. Tazbir, « La légende de Jan Zamoyski ») ; le dernier était consacré à la reconstruction de la culture de Zamość après la période de déchéance sous les partages (K. Kowalczyk, « La vie culturelle de Zamość sous la II^e République »). La dernière séance de la session a à nouveau réuni tous les participants et a été consacrée à l'histoire contemporaine de Zamość : l'occupation (C. Madajczyk, « Zamość et la région de Zamość — la réalisation nazie de la doctrine de domination raciale ») et les transformations actuelles (W. Zin, « Remise en valeur et protection des monuments historiques de Zamość » et S. Juraszek, « Zamość en Pologne populaire. Développement et perspectives »).

Les rapports ont suscité une vive discussion pendant laquelle ont été soulevés les problèmes les plus divers : développement de la région sous

l'influence du centre urbain, spécificité de l'artisanat et du commerce de Zamość aux XVII^e - XVIII^e s. et leur place dans l'économie de la République nobiliaire, problèmes du développement du polonais et de l'art oratoire en Pologne aux XVI^e et XVII^e s., changements intervenant dans les modèles de comportement et les modèles de héros social en Pologne et en Europe à l'époque de la Renaissance, mécanismes de la naissance du groupe des magnats et des élites politiques, types de carrières et méthodes d'obtenir un succès, etc. L'on a discuté avec le plus de passion la question de l'appréciation du créateur de Zamość, non seulement du point de vue hagiographique ou de la légende noire, mais aussi, et peut-être avant tout, à partir des résultats des recherches des historiens qui se disputent sur l'opportunité des mesures successives prises par le grand homme politique, chef militaire et mécène polonais de la seconde moitié du XVI^e s. A l'occasion ont été formulés des postulats d'investigation et l'on a rappelé le besoin de reprendre et continuer la publication importante des sources, c'est-à-dire des *Archives de Jan Zamoyski*, conduite jusqu'en 1985 seulement, donc n'englobant pas les vingt dernières années de sa vie et de ses activités.

M. B.